

Les lettres de Constantinople, du 8, apportent des détails sur les désordres sanglants qui ont eu lieu à Smyrne et à Marmara contre les israélites à l'occasion de la Pâque juive. Deux enfants ayant disparu, les Grecs accusèrent les israélites d'en avoir fait les victimes de leur fanatisme. A Smyrne, plusieurs milliers de Grecs se mirent à la poursuite des israélites qu'ils maltraitèrent et dont ils envahirent les maisons. Quatre israélites et cinq Grecs périrent. La garnison, réduite à 400 hommes, lutta péniblement pour rétablir l'ordre. Le gouvernement a ordonné une enquête sévère.

Les personnes royales qui étaient à Londres commencent à quitter cette ville. L'impératrice d'Allemagne est partie mardi; le roi des Belges, qui ne tardera pas à la suivre, est allé lui faire ses adieux à la gare. La reine d'Angleterre avait, dès la veille, pris congé de ses visiteurs pour se rendre avec ses plus jeunes enfants à Balmoral, en Ecosse.

Le Paris-Journal se dit en mesure de démentir l'assertion émise par plusieurs journaux que M. le marquis de Nadaillac, préfet des Basses-Pyrénées, aurait été mis en disponibilité pour avoir refusé d'arrêter et d'interner un personnage espagnol, défenseur de la cause carliste.

L'Univers fait remarquer une différence entre la formule relative à M. Ferry et celle qui concerne M. le marquis de Noailles :

« Les mots : sur la proposition du ministre des affaires étrangères ne se trouvent pas dans le décret qui fait M. Ferry diplomate. »

ROUBAIX

ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous recevons la lettre suivante, que nous nous empressons d'insérer :

Roubaix, le 17 mai 1872.

Monsieur le Rédacteur en chef,
Nous lisons dans votre numéro de ce jour une lettre adressée à M. le Président de la Chambre consultative et signée par plusieurs peigneurs de notre place.

Cette lettre n'ayant pas été présentée à votre signature, et afin d'éviter toute équivoque à notre égard, nous vous prions, Monsieur le rédacteur, de vouloir bien faire connaître à vos lecteurs que nous n'en sommes ni auteurs, ni collaborateurs, et que nous ne sommes nullement disposés à en faire usage. Recevez, Monsieur le rédacteur, nos salutations empressées.

HUBERT et Co.

Le Journal de l'Agriculture annonce que M. Camille Lebanc, vétérinaire à Paris, est désigné pour remplacer M. Bouley comme inspecteur régional du typhus dans le nord de la France.

Le colonel Tailland, le vaillant défenseur de Phalsbourg, dont la commission des capitulations a fait un éloge si mérité et auquel le président de la République a conféré la croix de commandant de la Légion d'honneur, vient d'être nommé commandant de la place de Neubeuge.

D'après une statistique récente et authentique, il existe en France 400,000 cabarets et débits de boissons, où il se vend annuellement 1 milliard de litres d'alcool à 50 centimes et deux milliards de francs par an. — Et ce sont les représentations les plus modestes, la part de la consommation des classes laborieuses aux cabarets est annuellement de 1 milliard 800 millions, soit 1/3 au moins du produit agricole et 1/5 environ du salaire et du produit général.

On a distribué aux députés le projet de loi du gouvernement concernant certaines modifications à la loi du 4 septembre 1871 relative à un impôt sur les allumettes et la chicorée. D'après ce projet, le droit sur les boîtes d'allumettes de 50 et au-dessous serait de 2,5 au lieu de 4 centimes, et pour les boîtes de 50 à 100 allumettes de 5 centimes, au lieu de 4. Enfin, il serait alloué aux marchands de chicorée qui sont obligés d'apposer sur les paquets les timbres ou vignettes timbrées, une remise de 17 centimes.

Le ministre de l'agriculture et du commerce vient d'adresser à tous les membres du conseil supérieur du commerce un questionnaire relatif à la question des sucres, reprise en ce moment, ainsi que nous l'avons annoncé tout dernièrement, sur la demande des délégués des fabricants de sucres français et des raffineurs anglais. Ce questionnaire, qui ne contient pas moins de dix-neuf articles, est divisé en trois parties : 1° Impôt du sucre à la consommation; 2° Poudres blanches non assimilées aux sucres raffinés; 3° surtaxe de navigation.

La gendarmerie du Nord a reçu hier à la frontière, des mains des agents belges, un sieur Eugène Dubost, âgé de 23 ans, batteur d'or à Paris, ex radé de Bruxelles à la République de la Seine, sous la prévention de vol d'un lingot d'or d'une valeur de 3,000 fr.

Pour la seconde fois depuis quinze jours, notre ville était, hier soir, en émoi à la nouvelle d'une tentative d'assassinat commise par un nommé Joseph

H... cabaretier, rue du Chemin de Fer, contre sa femme.

Vers six heures, M. et Mme H... eurent une altercation très-vive et dans la chaleur de la dispute, le mari frappa la femme d'un coup de rasoir au cou. Aux cris poussés par la victime, qui gisait à terre, des voisins accoururent; et la police, prévenue en toute hâte, s'empara du meurtrier.

La blessure de Mme H... est sans aucune gravité.

Il paraît que son mari, dont le caractère est excessivement jaloux, soumettait sa femme à de très-durs traitements et la battait souvent.

Il a dû aujourd'hui même, être dirigé sur la maison d'arrêt de Lille.

La police de Roubaix a arrêté Charles D... qui, après s'être porté envers sa femme à des voies de fait et des violences graves, l'a menacée de la tuer avec un couteau qu'il tenait à la main.

C'est par erreur qu'il a été dit que Mlle Marie G..., blanchisseuse au Coq-Français, avait tenté de se suicider. Cette jeune fille est tombée par accident dans la mare d'où l'ont retiré des ouvriers briquetiers qui travaillaient aux environs. Nous croyons utile de publier cette rectification pour satisfaire à la légitime susceptibilité d'une honnête famille ouvrière.

Il y a quelque temps, Adelaïde Delruc, liissierande, âgée de 22 ans, se maria, mais ne put, paraît-il, s'accorder avec son mari, car trois mois plus tard, elle fuyait le lit conjugal pour aller vivre en concubinage. Elle vivait de ce genre de vie depuis sept mois, lorsque, délaissée par celui pour qui elle avait quitté son mari, elle résolut d'en finir avec la vie. Plusieurs fois, elle avait fait part de son sinistre projet à une de ses voisines; et ce matin à cinq heures et demie, on la trouvait pendue dans sa chambre.

Pendant toute la soirée, dit la Vraie France, un attroupement, dont la physionomie générale démentait la cause, stationna devant le petit hôtel qui se trouve à l'angle formé par la rue des Ponts-de-Commes et la rue de la Gare. Un homme s'était suicidé.

Le malheureux, meunier dans une commune des environs, souffrait périodiquement d'une maladie noire au retour du printemps, cette année, les symptômes de marasme prirent un caractère plus tenace, il lui arrivait de passer au lit plusieurs heures habituellement, données au travail. Aujourd'hui cependant, il embrassa ses petits enfants sans témoigner la moindre agitation, vint à Lille et prit une chambre dans la maison désignée plus haut, se disant fort fatigué. En pénétrant chez lui quelques heures après, on le trouva pendu; l'infortuné avait cessé de vivre.

Nous avons été tristement impressionnés par l'indifférence et les réflexions de la foule. Scepticisme ou bravade, cette attitude en face d'une telle mort est effrayante, car elle est anti-chrétienne.

On nous raconte une scène amusante dont le casino de Wazemmes aurait été le théâtre samedi dernier.

Un bel esprit devait discourir sur l'émancipation de la femme, la salle était comble, et l'auditoire, aux trois quarts féminin, favorablement disposé.

Si le débat fut solennel, la péroraison imprévue eut la saveur de l'ex abrupto.

Le galant chevalier, remontant à l'origine des choses, partit d'un précédent fameux, l'émancipation de notre mère Eve. Il narra pittoresquement la désobéissance, source de la grandeur humaine. Avant la chute, nos premiers parents n'étaient, paraît-il, qu'un couple d'animaux errant comme tant d'autres, par les chemins de l'Eden; le péché les éleva au-dessus de la brute en affirmant leur libre arbitre, et la femme eut la gloire du péché.

Cette étrange théorie fut peu goûtée de l'assistance trop continuellement aux prises avec les durs conséquences de la première révolte.

Il y eut un peu d'émotion. Rire, fatigue, dégoût, l'agitation alla croissant d'Eve aux dernières femmes de la Bible et se traduisit en un toke général quand l'orateur s'en prit au nouveau testament.

A peine au tiers de son manuscrit, il lui fallut plier bagage.

H. D.

(Vraie-France.)

Kermesse de l'arrondissement de Lille
Le dimanche 19 mai : Ennevelin. — Chérenghes. — Croix. — Fiers. — Mouchin. — Quenoy-sur-Doule. — Rouet. — Wattignies.

Faits Divers

—Savez-vous combien, pendant la saison des écrevisses, il se mange journellement à Paris de ces animaux baptisés par Jules Janin: petit poisson rouge qui marche à reculons?

CENT CINQUANTE MILLE... Une écrevisse coûte en moyenne quinze centimes. C'est donc à vingt-deux mille cinq cents francs qu'il faut évaluer l'argent que dépense quotidiennement Gargantua-Paris pour manger des écrevisses.

— On télégraphie de Bombay, le 8 mai 1872:

On croit que 1,000 personnes ont péri victimes des inondations survenues récemment à Velrore (?). 12,000 personnes se trouvent sans abri et 3,000 environ restent sans aucun moyen de subsistance; 40 réservoirs avaient rompu leurs digues.

—Des bureaux télégraphiques sont ouverts à Aubigny (Pas-de-Calais), Avesno-l-Comte (Bas-de-Calais), Saint-Laurent-du-Pas (Nord), Trélaux (Maine-et-Loire).

— Les sceaux viennent d'être apposés chez M. Huguet, le banquier bonapartiste bien connu, en ce moment en Angleterre. Aucun des employés n'a été arrêté; dit le Figaro, M. Huguet est seul tenu pour responsable des failles dont la justice lui demande compte aujourd'hui.

C'est le 26 avril dernier que M. Huguet est parti pour Londres, où l'appelaient, disait-il, des affaires relatives à la réapparition de l'Agence libérale. Comme les opérations de sa maison consistaient principalement en avances sur dépôts de titres, plusieurs personnes, en son absence, ont réclamé leurs titres, et n'ayant pas pu les obtenir, se sont décidées à porter plainte au parquet du procureur de la république.

Ce sont ces plaintes, ajoute le Figaro, au nombre de cinq ou six, qui ont motivé l'action de la justice.

— Le Berliner Fremdenblatt du 2 mai rapporte le fait suivant :

« Un lieutenant de pompiers, M. Roltingen, en passant hier soir, entre cinq et six heures, par l'avenue du canal pour se rendre au Jardin zoologique, entendit tout-à-coup des cris de détresse s'élever du point où le pont du canal débouche dans la Linkstrasse; une foule de personnes s'élançaient en même temps vers l'endroit d'où partaient les cris. Il y court et voit au milieu des eaux bouillonnantes une tête d'enfant surgir et s'enfoncer presque aussitôt. L'officier se débarrasse à l'instant de son épée, saute dans le canal et se met à nager dans la direction où il a vu disparaître l'enfant. Il l'atteint, l'emporte et veut l'élever au-dessus de l'eau, mais il sent qu'un poids inconnu s'attache aux pieds de l'enfant et l'entraîne au fond de l'abîme; il sent aussi que des mains et cramponnent à ses jambes et lui rendent tout mouvement impossible. Il réussit cependant par un vigoureux effort, à pousser l'enfant devant lui vers la berge.

« On s'empresse, on secourt la pauvre victime par les pieds et on l'attire; mais deux autres corps apparaissent en même temps à la surface, liés avec une corde au premier. On se trouve en présence d'une poignante catastrophe.

« Une mère sans abri, par la cherté des loyers, avait voulu se noyer avec ses enfants attachés à sa ceinture. Les deux petits corps, qui étaient plus légers, avaient survécu plus longtemps; cependant, le petit garçon que le lieutenant avait tiré le premier de l'eau était déjà mort; on désespérait, malgré les soins spontanés et intelligents qu'on leur a prodigués, de sauver la mère et la fille, une jolie petite fille de six ans.

« Le généreux auteur de cet acte de dévouement s'est soustait aux félicitations de la foule en se faisant ramener chez lui dans une voiture.

« Une instruction ouverte par la police donnera prochainement des éclaircissements sur ce drame de famille.

— Dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, l'excellent Etienne Agaio avait une manie : il se croyait poursuivi par la police.

— Je ne puis faire un pas, disait-il, sans avoir des agents à mes trousses.

— On le rencontrait parfois sur le boulevard, allant d'un pas rapide, le collet relevé.

— Pourquoi courez-vous ? lui demandait-on.

— Chut ! les agents sont à mes trousses ! Enfin, dit l'Éclair, arriva le 24 février.

Les amis d'Arago l'accompagnèrent à la préfecture de police.

— Je veux voir mon dossier, avait-il dit ; je suis sûr que ces misérables m'ont accablé des accusations les plus infâmes et que je suis signalé d'une façon particulière !

On va. On prend son dossier... Il n'y avait qu'une ligne : « ARAGO (Etienne). — Bavard, mais pas dangereux. »

— Les grèves à New-York et dans d'autres villes entravent les affaires.

— L'inauguration du chemin de fer d'Amiens au Tréport, vient d'avoir lieu.

A Longpré, tête de la nouvelle ligne, l'un des grands vicaires de la ligne d'Amiens a béni la locomotive et le premier train qui allait parcourir la ligne.

La compagnie concessionnaire a innové à cette occasion des wagons d'un nouveau genre. Ils ne contiennent que huit places par compartiment de seconde classe, et six par compartiment de première. L'espace ainsi gagné est donné à une galerie extérieure qui régit tout le long du train et permet de le parcourir dans toute sa longueur, depuis le premier wagon jusqu'au fourgon de bagages, placé à l'arrière.

— On lit dans la Patrie : « Nous venons d'être témoin à l'instant d'une scène assez curieuse. M. Courbet passait place de la Bourse; il a été immédiatement reconnu, entouré et poursuivi des cris retentissants : « A la colonne ! à la colonne ! La foule devint en peu de temps tellement compacte qu'il fut obligé de monter en fiacre, et les cris de recommencer de plus belle : « A la colonne ! à la colonne ! »

« Le cocher l'y a-t-il conduit ? »

— Un journal annonce que M. de Précorbin, le héros du drame de la rue des Ecoles, vient d'être réintégré dans ses fonctions de rédacteur à la Préfecture de la Seine.

M. Dubourg ayant renoncé à toutes poursuites légalement, aucune charge ne pèse sur l'employé et l'administration ne peut lui tenir rigueur.

— La Province, de Bordeaux, raconte qu'une famille entière, composée du père, de la mère et de trois enfants, vient de mourir empoisonnée par des champignons.

Cette famille était allée jeudi dernier, jour de l'Ascension, dans les bois de Gradineau

et avait fait là une ample moisson de champignons blancs (agaric printanier), très communs dans les bois des environs de Bordeaux. Le pernicieux végétal ressemble beaucoup au champignon comestible.

Choses et Autres

M. Thiers va beaucoup mieux, disait hier un Centre-droit; le médecin a déclaré qu'il ne lui fallait plus qu'un bon régime....

Et quand on songe qu'il persiste à se contenter du régime... actuel !

Autres propos de politique légère. — Il n'y a qu'une solution à la question sociale. Il faut planter définitivement la République en France....

— Eh bien ! soit ! Qu'on la plante là !

On nous affirme que, désespérant de devenir jamais « ballonnier », M. Gambetta demande, du moins, l'autorisation de prendre le titre de :

Ballonnier... de l'ordre des avocats.

Il y a des gens pour qui rien n'est sacré.

On parlait d'une tentative de révolte qu'aurait eu lieu dans une cargaison de comminards en route pour la Nouvelle-Calédonie.

—Tiens ! dit quelqu'un, les partis s'agitent.

Dans un accès de franchise et d'abandon, un préfet de police — M. Gisquet, je crois — disait un jour à un de ses... employés :

— Eh bien ! prenez cela sur les fonds... ténébreux ! Vous voyez, ajouta-t-il en souriant que je n'ai pas de... secrets pour vous.

L'anecdote des ombres des clients qui viennent faire foule devant la porte de leurs médecins, si bien racontée par Alphonse Karr, nous rappelle une des mille aventures de la vie de journaliste de Millaud.

Celui qui devait un jour créer le Petit Journal était parvenu, dans son extrême jeunesse, à fonder à Bordeaux un journal intitulé : le Théâtre.

Pour donner plus de piquant à sa gazette, Millaud avait imaginé de donner tous les jours la liste des décès de la ville, en ajoutant à leurs noms ceux des médecins qui les avaient soignés durant leur dernière maladie.

A la fin de chaque mois il donnait une récapitulation des décès, et portait scrupuleusement à l'actif de chaque médecin le compte des malades qui lui étaient restés dans les mains. A la fin de l'année, une récapitulation générale résumait le produit des douze mois d'exercice.

Tout naturellement, les médecins qui avaient le plus de malades avaient aussi les plus gros chiffres de décès, tandis que les médecins inconnus, pour lesquels on n'avait pas enregistré qu'un ou deux enterelements, passaient subitement pour d'habiles praticiens et venaient accourir à eux des clientèles aussi inattendues qu'imméritées.

Pour terminer ces anecdotes médicales, rappelons ce mot charmant de naïveté dit dans une de nos villes de province :

— Vous voyez, me disait-on, ce gaillard qui passe là-bas ; il aura du foie dans ses bottes ! son père est médecin et a déjà au moins trois arpents de cadavres au cimetière.

Commerces

Havre, 17 mai.
(Dépêche de MM. Kablé, Boscwillwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)
Ventes 500 b.; marché très-ferme.

Liverpool, 17 mai.
(Dépêche de MM. Kablé, Boscwillwald et Co. représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)
Ventes 12,000 b. environ; marché ferme.

Havre, jeudi 16 mai.
Nous avons eu aujourd'hui des affaires bien régulières, mais sans animation. Les prix n'offrent pas de changement, pour les cotons longs qui restent bien tenus. Par suite des concessions prononcées des vendeurs, la demande se porte davantage sur les sortes de l'Inde. On a vu qu'hier 900 b. Oomra avait été cédés à 94 fr.; aujourd'hui, on a pris encore des Dholerah à 92 fr. 50 et des Oomra à 87, 50 et à 90 fr.

A livrer, nous avons noté des Fernambourg en charge, à 128 fr., et des Oomra fair vieux en mer, à 96 fr.

On a fait hier au soir à terme du Louisiane sur juillet-août-septembre à 131 fr. 50 et sur octobre à 133; des Oomra sur septembre à 98 fr. Les trois derniers de l'année ont été faits aujourd'hui à 130 fr. en Louisiane. On s'est plus vendue cette après-midi, et juillet à septembre se feraient à 132 fr. 50, les derniers mois à 129 fr.

Liverpool donne 15,000 b. prix fermes. Il s'est encore traité hier quelques affaires à Londres surtout en disponible avec léger avantage aux vendeurs. On cote Bengale fair 5 1/2, Scinde 5 3/4, Cocanadah, 6 3/4, Tinniveilly, 7 1/2.

Nous cotons :
Très ord. Louisiane 436 —
Low Midd. Louisiane en mer 135/6 N
dito en charge 135/6 N

Ordinaire Fernambourg 128 —
Bon ordinaire Oomra 96 —
New Oomra, en charge et en mer 103 N
Bon ord. Tinniveilly 95 —
Ordinaire Cocanadah 84 —
Bon ordinaire Bengale 68 —

New-York, 30 avril.
Le marché des cotons est calme. Le temps est devenu favorable dans le Sud. Les exportations totales des Etats-Unis à ce jour s'élevaient à 1,761,000 balles, dont 1,313,000 pour l'Angleterre (contre 2,008,000 l'an dernier) et 161,000 pour la France (contre 44,000 l'an dernier).

New-York, 15 mai.
Midling 23 7/8. — Change sur France 4 57 1/2. — Or 1137 7/8. — Low-midling à New-Orléans 137 fr. — Recettes 3 jours 11,000 b. Expéditions Angleterre 4,000 b. France rien. Contient 6,000 b. Stock 245,000 b.

Liverpool, 16 mai.
Ventes 15,000 b. dont 12,000 b. pour la filature, prix fermes. Amérique livraison juin, rien au-dessous de low midling 11 3/4. Fernambourg en mer 10 3/4, sur base de fair.

Liverpool, 16 mai.
Ventes 15,000 b., prix fermes, sans changement. Amérique livraison juin 11. Dholerah avril cap 8 7/16.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
pour favoriser le développement du
Commerce et l'Industrie en France.

CAPITAL : 120 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL
34 et 36, rue de Provence, Paris.

La Société Générale vient d'établir une agence :

A Roubaix-Tourcoing et sous la direction de M. R. TIEDEMANN, déjà directeur de l'agence de Lille; M. A. NOULEZ a été nommé chef du bureau de l'agence de Roubaix.

Les principales opérations de la Société Générale comme Banque de Dépôt sont :

1° Comptes-Courants d'espèces, avec service de chèques.
2° Dépôts sur reçus et à échéance fixe.
3° Garde de Titres.
4° Ordres de bourse, ventes et achats.
5° Escomptes de Coupons.
6° Délégations sur Paris et les Agences de la société.
7° Encaissement et Escompte d'effets de Commerce.

Comme opérations spéciales de de Banque, la société est disposée à accueillir et étudier toutes les propositions qui lui seront faites de manière à participer dans la plus large part, au mouvement commercial et industriel de Roubaix et de Tourcoing.

Les bureaux de l'agence sont situés à Roubaix, 41, rue du Chemin de Fer.

La Caisse est ouverte de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 4 heures du soir.

Établissement Louis LEGRAND
CONCOURS INTERNATIONAL
EXPOSITION DE PRODUITS HORTICOLES
les 10, 20, 21 mai 1872.

LE
CHOCOLAT-MENIER
SE VEND PARTOUT
ON ÉVITERA
LES CONTREFAÇONS
EN EXIGEANT
le véritable nom 2113

GUERISON DE LA
PHTHISE
et de la BRONCHITE-CHRONIQUE
Méthode nouvelle. — Brochure de pages, 5me Edition par le docteur J. B. B... — On reçoit cet ouvrage franco, adressant 1 fr. 50 en timbres-poste à M. le directeur, libraire, 23, Place de l'École-Médecine à Paris.

COURSE DE LILLE
DU 15 MAI 1872
COURS DU JOUR.

RENTE 3 0/0 54 80
Rente 4 1/2 0/0 79 ..
Emprunt 5 0/0 87 85
Obligations 6 0/0 800 ..

OBLIGATIONS DES VILLES.
Paris 1855-1860 373 ..
Paris 1865 438 ..
Lille 1860 90 ..
Lille 1863 86 ..
Lille 1868 472 50

Roubaix-Tourcoing, remb. à 50 fr. 37 ..
Armentières 470 ..
Bordeaux 82 ..
Département du Nord 82 ..
Amiens 93 ..

CHEMINS DE FER
Actions Nord 300 ..
id. Lyon 300 ..
id. Orléans 300 ..
Obligations Nord 303 ..
id. Lyon fusion anciennes 290 ..
id. Lyon fusion nouvelles 285 ..
id. Orléans 295 ..
id. Midi 285 50 ..
id. Ouest 288 ..
id. Lille à Béthune 260 ..
id. Lille à Valenciennes 263 ..

VALEURS LOCALES
Caisse commerciale de Lille, Verley 550 ..
Caisse commerciale de Roubaix, Verley 522 50
Caisse d'escompte Pérot et Co 602 50
Crédit industriel et de Dépôts du Nord 530 ..
Comptoir commercial Devilder et Co 501 25
Gaz de Wazemmes, s. é. 4347 50
De Nord, assurances contre l'incendie 1330 ..

CHARBONNAGES
Aznécourt 300 ..
Bray 3100 ..
Bully-Grenay (le sixième) 405 ..
Carvin 889 50 ..
Courrières 11500 ..
Esparpette 1150 ..
Ferfay 9275 ..
Lens 1000 ..
Liévin (Action libérée) 1000 ..
Meurchin 1000 ..
Vicoigne et Noux 6200 ..